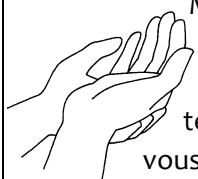


Le passage évangélique de ce jour nous renvoie à ce mystère pascal. Nous pouvons déjà percevoir la gloire de la résurrection émanant du corps transfiguré de Jésus. Je vous avoue que j'aime beaucoup ce passage de l'Évangile selon Saint Marc car on a l'impression de se trouver au cœur de l'Évangile. Je m'explique : les références à la résurrection sont très claires : son visage qui devient tout autre, ses vêtements d'un blanc immaculé. Mais il y a aussi la voix de Dieu qui dit : « Celui-ci est mon fils bien-aimé » qui nous renvoie à l'épisode du baptême de Jésus. Voyez bien que sont évoqués le début de la mission de Jésus (baptême) ainsi que la fin (résurrection). Il y a d'autres éléments qui font principalement référence à l'histoire d'Israël : Moïse et Elie, deux parmi les plus grandes figures de l'histoire d'Israël, mais aussi d'autres images moins évidentes comme les tentes que veulent monter les apôtres – celles-ci renvoient à la Tente de la rencontre montée pour Dieu par les Israélites dans le désert, après la sortie d'Égypte –, ou encore la haute montagne qui n'est pas sans rappeler le Sinaï. Bref, entre le début et la fin de la mission de Jésus, il y a cette Transfiguration qui vient faire une rétrospective (regard vers le passé) et une prospective (regard vers le futur). Et il n'y a pas de doute que Dieu est à l'œuvre.

D'une certaine manière, le Carême est aussi un regard posé sur des actes passés : nous méditons sur le salut qui nous a été apporté par le Christ, il y a deux mille ans. Nous croyons qu'il est mort et ressuscité pour nous et nous nous préparons à commémorer ce mystère en faisant l'effort d'améliorer notre vie de foi, c'est-à-dire l'effort de laisser l'imitation du Christ transfigurer nos vies. Mais notre regard ne se limite pas à regarder en arrière : nous savons aussi que nous mourrons un jour et que le Christ, Premier-né d'entre les morts, nous ressuscitera pour avoir part à sa vie éternelle. Cette espérance apporte au Carême une dimension moins austère.

Abbé Léon-Ferdinand – [japhisau@gmail.com](mailto:japhisau@gmail.com)

#### **PRIÈRE POUR LA COMMUNION SPIRITUELLE (PADRE PIO)**



Mon Jésus je crois que vous êtes ici présent dans le Saint-Sacrement. Je vous aime par-dessus toutes choses et je désire ardemment vous recevoir. Mais puisque, en ce moment, je ne peux le faire sacramentellement, venez au moins spirituellement dans mon cœur. Comme si vous y étiez déjà présent, je vous adore et je m'unis entièrement à vous ; ne permettez pas que je me sépare jamais de vous !

#### **PREMIÈRE LECTURE**

##### **Le sacrifice de notre père Abraham (Gn 22, 1-2.9-13.15-18)**

*Lecture du livre de la Genèse*

En ces jours-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois ; puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Du ciel, l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham. Il déclara : « Je le jure par moi-même, oracle du Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance occupera les places fortes de ses ennemis. Puisque tu as écouté ma voix, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. »

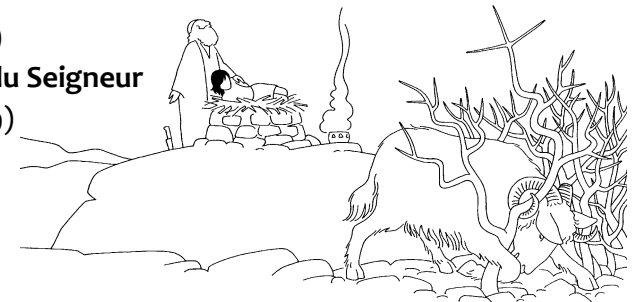
– Parole du Seigneur.

#### **PSAUME**

(115 (116b), 10.15, 16ac-17, 18-19)

**R/ Je marcherai en présence du Seigneur sur la terre des vivants. (114, 9)**

Je crois, et je parlerai,  
moi qui ai beaucoup souffert.  
Il en coûte au Seigneur  
de voir mourir les siens !



Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,  
moi, dont tu brisas les chaînes ?  
Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,  
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Je tiendrai mes promesses au Seigneur,  
oui, devant tout son peuple,  
à l'entrée de la maison du Seigneur,  
au milieu de Jérusalem !

## DEUXIÈME LECTURE

« Dieu n'a pas épargné son propre Fils » (Rm 8, 31b-34)

*Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains*

Frères, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste : alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous.  
– Parole du Seigneur.

## ÉVANGILE

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé » (Mc 9, 2-10)

*Évangile de Jésus Christ selon saint Marc*

En ce temps-là,  
Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean,  
et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne.  
Et il fut transfiguré devant eux.  
Ses vêtements devinrent resplendissants,  
d'une blancheur telle  
que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille.  
Élie leur apparut avec Moïse,  
et tous deux s'entretenaient avec Jésus.  
Pierre alors prend la parole et dit à Jésus :  
« Rabbi, il est bon que nous soyons ici !  
Dressons donc trois tentes :  
une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. »  
De fait, Pierre ne savait que dire,

tant leur frayeur était grande.

Survint une nuée qui les couvrit de son ombre,

et de la nuée une voix se fit entendre :

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! »

Soudain, regardant tout autour,

ils ne virent plus que Jésus seul avec eux.

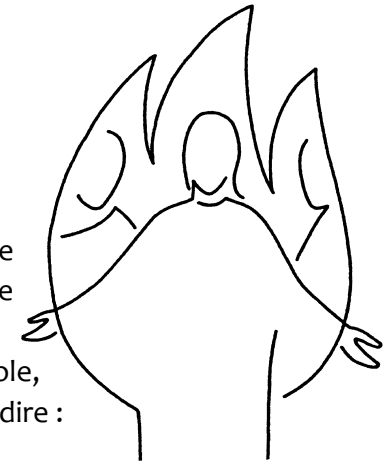
Ils descendirent de la montagne,

et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne  
ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme  
soit ressuscité d'entre les morts.

Et ils restèrent fermement attachés à cette parole,  
tout en se demandant entre eux ce que voulait dire :

« ressusciter d'entre les morts ».

– Acclamons la Parole de Dieu.



## HOMÉLIE

Frères et sœurs en Christ,

Bien souvent, lorsque nous pensons au Carême, nous pensons surtout à un temps austère. Et je reconnais qu'il est tout à fait vrai de parler du Carême comme d'un temps où nous chrétiens sommes appelés à plus de sobriété. L'Eglise nous propose plusieurs formules pour marquer cet effort. Je pense notamment à ces belles initiatives visant à sensibiliser les chrétiens à la misère dans le monde comme Entraide & Fraternité et d'autres. Je pense aussi au jeûne et à la démarche pénitentielle qui sont recommandés. Néanmoins, ces initiatives, aussi belles soient-elles, ne livrent pas le sens profond du Carême. En effet, n'oublions pas que c'est à l'exemple du Christ-Jésus, Emmanuel, Dieu parmi nous, que nous jeûnons, que nous prions et que nous nous soucions des plus miséreux. L'évangile du dimanche dernier nous rappelait le séjour du Christ au désert où durant quarante jours et quarante nuits il jeûnait et priait. Dès lors, comprenons bien que lorsque nous faisons l'effort du jeûne durant le Carême et que nous prions, c'est à l'imitation de Dieu lui-même. Et je dirais même en communion avec lui. Ce temps liturgique, le Carême, nous apprend la profonde connivence qui nous unit à Dieu. La solidarité du Christ avec le genre humain culmine le Vendredi Saint où il meurt pour nous avant de ressusciter au troisième jour. C'est un grand mystère je le reconnais, mais c'est aussi et surtout une très belle histoire d'amour.